Martine Aballéa : roman partiel

Carole Boulbès

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/496>

DOI : 10.4000/critiquedart.496

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Carole Boulbès, « Martine Aballéa : roman partiel », *Critique d'art* [En ligne], 34 | Automne 2009, mis en ligne le 25 janvier 2012, consulté le 04 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/496> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.496>

Ce document a été généré automatiquement le 4 juin 2021.

EN

Martine Aballéa : roman partiel

Carole Boulbès

RÉFÉRENCE

Martine Aballéa : roman partiel, Paris : Semiose : Centre national des arts plastiques, 2009

- 1 *Roman partiel*, la belle publication miroitante qui vient de paraître aux éditions Semiose permet de documenter le travail de Martine Aballéa (née en 1950, à New York) de 1975 à nos jours. L'artiste alterne différentes pratiques comme la photographie, l'écriture, le dessin numérique et l'installation. Des objets directement liés à notre environnement quotidien deviennent les médiums privilégiés de ses fictions : cartes de visite ou postales, affiches 4 x 3 (*Intrigues végétales* pour Art Grandeur Nature en 2004), menus (*Le Goûter dangereux* de 1997), boîtes de conserve, bouteilles d'eau minérale, carafes, flacons. A chaque fois, les codes de la publicité, du tourisme, de la mode, de la littérature sont brouillés. Même lorsqu'il s'agit de chaises Louis XVI appartenant à la Collection du Mobilier National, on observe une sorte de transmutation esthétique à partir de motifs végétaux et de couleurs acidulées.
- 2 *Romans partiels* est également le titre de micro-fictions littéraires caractéristiques du style de l'artiste. Lors d'un entretien avec Jérôme Sans¹, elle évoquait les « fantasmes » qui sont à l'origine de ces histoires simples « qui ne demandent pas grand chose à la personne qui les regarde. ». En 1987 déjà, elle avait publié, aux éditions Flammarion, dans la collection « Textes », un livre constitué de récits de ses rêves : *Prisonnière du Sommeil*.
- 3 A la lisière du Surréalisme, cet univers onirique qui se déployait jusqu'alors dans des espaces urbains ou paysagers imprégnés de nostalgie, avait envahi, en 1998, un *Magasin fantôme* lors de l'exposition au Parvis de Pau. Entre temps, Martine Aballéa avait installé au cœur du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris un *Hôtel Passager* qui, selon ses dires, offrait un confort et des services « introuvables ailleurs ». Pourtant, les portes ne fermaient pas à clé, la lumière ne pouvait être éteinte, une musique obsédante était omniprésente. Proche du décor de cinéma, avec son mobilier doré et ses murs pastels

décorés de photographies de paysage, ce lieu semblait irréel : que dissimulait le bar et ses boîtes de conserve ?

- 4 « Cocktails, potions, substances étranges et aliments mutants ; les propositions s'apparentent à la prescription. Dans sa droguerie fantastique, l'artiste se transforme en médecin de l'immatériel.² »
- 5 En insistant aussi sur son goût pour les filtres, les verres colorés et les lumières artificielles, on pourrait dire la même chose de l'installation *Bienvenue à Luminaville* (2003) et surtout de *La Maison Purple* (2000) qui donne le ton et une certaine *Stimmung* à l'ensemble de la publication, portée par la qualité de la maquette et des reproductions photographiques sur fond argenté.
- 6 Doté d'une version anglaise mais desservi par une biographie trop succincte et un sommaire peu lisible, le livre reprend un entretien de 1993 avec Elein Fleiss sur l'étrange *Institut liquéfiant*. La contribution de Pascale Cassagnau sur les problématiques de la reconstitution et de la reproduction, et celle, plus historique d'Elisabeth Lebovici permettent enfin d'avoir une perception globale de cette œuvre tout aussi déroutante qu'exigeante.

NOTES

1. *Martine Aballéa : essai de rétrospective*, Limoges : Frac Limousin, 1990

2. Perrin, Frank. « Le Roman arborescent de Martine Aballéa », *Martine Aballéa : Hôtel Passager*, Paris : Paris-Musées, 1999